

A tous nous faisons un chaleureux appel pour continuer une œuvre qui nous est commune. *L'Union Médicale* ne s'est jamais départie du programme qu'elle s'était tracé, et ça peut-être été là le secret de sa force. Organe indépendant, il n'a jamais voulu se mettre à la remorque d'aucune partisanerie quelconque qui, malheureusement, existe chez nous comme ailleurs; ses pages ont toujours été ouvertes à tout le monde et le sont encore pour l'avenir à qui voudra bien y rentrer. Défendre et promouvoir les intérêts généraux de la profession, ça toujours été là son motto du passé et ce sera celui de l'avenir. Se mettre à la merci d'une institution quelconque a toujours été pour *l'Union Médicale* une impossibilité morale, une défense que ses fondateurs lui avaient faite et à laquelle elle a toujours obéi strictement. Mais s'est-il agi de travailler aux grandes réformes qui sont commencées, et qui s'opèreront en plus grand nombre avant peu, on l'a vu se jeter de l'avant avec un zèle qui trouvera sa récompense dans la satisfaction d'un devoir accompli.

Voici ce que nous écrivions en 1876, en acceptant la succession du regretté Dr Grenier: "Notre ligne de conduite dans la rédaction du journal sera, comme celle de notre prédécesseur, basée sur l'indépendance dans les questions médico-légales, l'impartialité pour ce qui concerne les institutions et les hommes, un soin particulier et la variété la plus grande possible dans le choix des matières."

Nous en avons assez dit: notre histoire est là, elle est écrite dans les sept volumes que complète cette livraison; nos lecteurs n'ont qu'à la lire pour se convaincre de la vérité de ce que nous avançons. Le jour où nous faillirons à notre passé, à l'engagement promis, à la parole donnée, nous céderons à d'autres une place que nous serons indignes d'occuper. Jusque-là nous avons le droit de la garder et nous avons raison de croire que personne ne nous la disputera. Il y a des phénomènes contre lesquels la science ne possède pas de remèdes efficaces; des forces naturelles contre lesquelles il est impossible de réagir; des malheurs devant lesquels enfin il faut s'incliner... L'âme se courbe alors dans un muet désespoir. Mais être cause soi-même d'un mal quelconque, c'est se mettre un fardeau sur les épaules et un remords au cœur... Il ne sera jamais dit que la profession médicale de la province de Québec n'aura pas fait tout ce qu'elle a pu pour assurer le progrès et le développement de la science médicale, pour maintenir l'organe qu'elle s'est donné... Et c'est ainsi que sans être chroniqueur on répète le passé.